Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 593

Buchbesprechung: La Suisse du XX siècle en feuilleton [Arthur Honegger]
Autor: Pochon, Charles-F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

La Suisse du XXe siècle en feuilleton

Peut-être avez-vous lu «La Redresse» (Editions d'En bas), seule œuvre de cet auteur alémanique publiée en français. Or, il s'agit d'un auteur dont les œuvres, de style populiste, commencent à trouver une vaste diffusion. Nous avions signalé dans ces colonnes le roman «Der Nationalrat», supputant qu'il s'agissait d'une œuvre de circonstance publiée au moment des élections de 1979. En fait, une nouvelle œuvre qui sort actuellement en feuilleton dans «Das Gelbe Heft», un journal «pour les familles» de Ringier, nous permet de constater qu'Arthur Honegger (né en 1924) est un auteur décrivant la réalité helvétique de ce dernier quart du 20e siècle; il nous fait revivre, sous le titre «Cauchemars» (Alpträume), dans son septième livre, la naissance de l'Action nationale alors que ni Schwarzenbach, ni Oehen n'en faisaient partie. Le livre paraîtra cet automne aux éditions Huber de Frauenfeld.

Après «La Redresse», œuvre biographique d'un Arthur Honegger, enfant illégitime et orphelin, familier des maisons de redressement, très proche de tout un monde de travailleurs manuels, secrétaire d'un parti socialiste cantonal avant de passer au journalisme, quel livre d'Arthur Honegger trouvera un éditeur romand intéressé à faire connaître de ce côté de la Sarine certains aspects de la Suisse contemporaine?

C.F.P.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Zurichois d'hier et d'aujourd'hui

Tout de même, ces excellents Zurichois vieillissent! Quand on songe aux cérémonies organisées en l'honneur de Gottfried Keller pour son soixantième anniversaire — et, il faut bien le dire, Keller était poivrot, et dans ses jeunes années, il avait même été un peu terroriste, participant plus qu'à de simples «manifs»... — on mesure tout le chemin parcouru depuis 1879!

Hier, Max Frisch était jugé indigne de représenter la Suisse aux USA à l'occasion de je ne sais quelle manifestation culturelle. Aujourd'hui, on lui refuse le titre de docteur *honoris causa* (suivant en cela l'exemple de l'Université de Lausanne, qui refusa ce même titre de docteur *honoris causa* à Edmond Gilliard, après l'avoir accordé à Mussolini). Il est bien vrai que M. Gilgen n'est pas Escher, le fameux Escher, l'un des innombrables Escher — ils étaient a un moment donné une vingtaine au Grand Conseil zurichois! — qui ont fait la grandeur de Zurich!

Toute réflexion faite, tant mieux: l'honneur eût été non pour Frisch, mais pour la ville de Zurich et l'Université de Zurich et la Suisse tout entière. Le méritions-nous? Dans les années 60, l'architecte Max Frisch avait présenté un projet d'exposition nationale sous la forme d'une ville modèle *(Die Stadt)* à construire dans le Seeland. Et bien entendu le projet fut écarté sans discussion. Et dans ces mêmes années soixante, le professeur de littérature allemande à l'Université, Emil Steiger — *der heilige Emil* — dénonçait dans les journaux bien-pensants l'immoralité de l'écrivain Frisch, et celle de Dürrenmatt...

* * *

«J'ai vu le jour en 1924, dans une famille très, très, très modeste. Quand je suis née, mon père voulait me jeter par la fenêtre parce que j'étais une fille et qu'il ne désirait que des garçons; c'est ma mère qui m'a sauvée, grâce à sa bonté et à son amour pour moi. C'est elle qui m'a raconté cela; peut-être n'aurait-elle pas dû... Bref, je n'ai pas eu une enfance très drôle. J'ai été obligée de travailler très jeune, d'aider à faire les foins, de porter des sacs de ciment pour mon père. J'ai eu une enfance dure.»

Telles, les premières lignes du livre de Carla Belotti, *L'Emigrée* (aux éditions Grounauer).

«Merci à Claire Masnata-Rubattel qui m'a écoutée, qui a mis en forme ce texte et sans laquelle il n'aurait peut-être jamais vu le jour.»

LE TRAVAIL

Récit poignant dans son extrême discrétion, dans son extrême pudeur. On songe au *Chêne brûlé* de Cherpillod: ce pourrait être un récit écrit par sa mère: «Je porte à dix ans la hotte à lait en fer-blanc, contenance vingt litres, au pesage à la laiterie. En été, dès douze ans, surcroît de besogne: je suis libérée de l'école à neuf heures pour suer aux champs.» *(Chêne brûlé*, p. 22).

«Je dis simplement que ma vie de petite fille, d'adolescente et de jeune adulte a été dominée par le travail. En dehors de cela, je n'avais pas énormément: quelques copines, une ou deux amies. Je supportais, j'avais du courage — j'en ai un peu moins maintenant que je suis plus vieille — et j'ai combattu avec le sourire. Mais ma vie d'alors n'était pas drôle et je m'en souviendrai jusqu'à ce que je ferme les yeux. Ma vie de maintenant est dominée par l'espoir que les enfants m'ont donné, par la joie de vivre et d'avoir quelque chose pour quoi vivre. Si je n'avais pas trouvé cela une fois dans mon existence, je ne sais pas si je l'aurais supportée.»

Ce sont les dernières lignes. Couverture ornée d'une admirable photo, représentant une vieille femme s'enfonçant dans la forêt enneigée, sans doute pour y ramasser un peu de bois — lisez *L'Emigrée*.

J. C.